



*La compagnie ACTE, en coproduction avec la Ville de Nevers
et avec le soutien de l'Académie Alphonse Allais*



présente

Antonio Labati

dans

J'AI MAL AU SIÈCLE

de

Xavier Jaillard

musique : Fred Jaillard

mise en scène de l'auteur

lumières : Jacques Rouveyrollis



*accueil spécial
Morvandiaux
"Ronde des Arts"*

le SAMEDI 7 MARS 2026 à 20 h au THÉÂTRE MUNICIPAL DE NEVERS

Place des Reines de Pologne, 58000 Nevers – Tél.: 03.86.68.47.41 theatre@ville-nevers.fr

Durée : 1 h 20. Tous publics. Tarif unique saison : 10 à 15 euros.



J'AI MAL AU SIÈCLE

pièce en 2 parties : 2 rôles... 1 comédien

Lien: https://www.youtube.com/results?search_query=%27ai+mal+au+si%C3%A8cle%2C+clip

1^{ère} PARTIE : DIALOGUE AVEC L'IMAGE

AUGUSTIN MORGAN est un fonctionnaire solitaire, dominé par sa hiérarchie, agressé par le vide de son quotidien. Il a peur de tout – surtout de la solitude.

Chez lui, il tente de compenser sa détresse par un jeu qu'il s'est inventé : avec son téléphone, il plonge dans l'immense cascade des réseaux sociaux, et choisit au hasard quelques images pour en faire des souvenirs affectifs, et se construire ainsi un univers imaginaire.

Avec son jeu, il essaie de se convaincre de ce bonheur virtuel et fabriqué. Y croit-il réellement ? En réalité, d'image en image, il s'enfonce lentement dans son désespoir.

2^{ème} PARTIE : ISABELLE EST MORTE

Avant un dîner en ville, **Maître BERTRAND BACHELIER**, avocat, relit sa prochaine plaidoirie à la veille d'un procès aux assises. Il défend... un certain Augustin Morgan accusé du meurtre de sa voisine. Au fur et à mesure de sa relecture, l'avocat doute de l'innocence de son client, et se trouve pris dans le fameux « *paradoxe de l'avocat* » : il est impossible d'abandonner une défense à quelques heures du procès. Progressivement, il comprend ce qu'est la vie d'Augustin, sa solitude, l'existence du « jeu », peut-être partagé par lettres avec la voisine.

La plaidoirie devient alors une mise en évidence du mal de notre époque : la vie d'aujourd'hui enferme les hommes dans cette solitude, celle-là même qu'ils croient vaincre à coups de réseaux sociaux, de fausses amitiés, d'échanges illusoires... comme les jeux d'Augustin. L'avocat refait alors le chemin de son client à rebrousse-cœur.

L'INTERPRÈTE : ANTONIO LABATI

Formé à l'Actors Studio. Anime de nombreux ateliers-théâtre.

AU CINÉMA : *La Reine Margot* (P. Chéreau), *Consentement Mutual* (B. Stora), *Sagan* (D. Kurys)... **AU THÉÂTRE** : *Il interprète* Cervantès, Molière, Shakespeare, Goldoni, Tchekhov, Camus, Koltès, Horovitz... **J'AI MAL AU SIÈCLE** : son 2^e seul-en-scène au théâtre de l'Épée de Bois.



L'AUTEUR : Xavier JAILLARD

Dramaturge, comédien, 20 mises en scènes. Fondateur du THÉÂTRE DU ROY LYRE avec Francis Blanche. Directeur du THÉÂTRE PETIT HÉBERTOT : 21 créations. **AUTEUR** : 12 pièces, dont *Méchant Molière*, *L'Oursin* de Francis Blanche, *Sénèque et saint Paul*, *J'accuse*, *Cartoon*, *La Vie devant soi* d'après Romain Gary (th. Marigny 2008) : 3 MOLIÈRES. 2017-2024 : Chancelier de l'Académie Alphonse Allia.

Chers tous,

La représentation de la pièce de Xavier Jaillard ***J'ai Mal au siècle*** au théâtre municipal de Nevers, le samedi 7 mars à 20 heures, s'accompagnera d'un **accueil spécial** pour les membres de la Ronde des Arts, des Nivernais ou des environs, avec en fin de spectacle :

- un échange entre l'interprète, l'auteur et vous ;
- la signature des récentes publications de Xavier Jaillard, dont son dernier roman policier

De mort naturelle, vents de mort en Morvan,

qui incluera gratuitement sur demande l'envoi de la pièce filmée aux studios Claude Lelouch de Beaune ;

- le verre de l'amitié.

Nous serons heureux de votre présence.

Xavier Jaillard



La Ronde des Arts



Le théâtre de Nevers





J'AI MAL AU SIÈCLE

Note d'intention

En écrivant deux actes qui semblent être deux pièces en un acte, indépendantes l'une de l'autre (au point de donner un titre différent à chacune), j'ai désiré surprendre le spectateur en faisant se rejoindre deux personnages qui paraissent être à l'opposé l'un de l'autre. **Augustin** est un pauvre homme à la vie manquée, un homme soumis, vaincu, dominé. **Bertrand** est son contraire : un grand bourgeois en pleine réussite professionnelle, aisé, lancé dans la société.

Donner les deux rôles à un unique comédien me semble un attrait supplémentaire pour ce spectacle : d'une part, c'est la mise en lumière d'un sujet identique pour deux personnages en apparence antinomiques, et c'est, d'autre part, la possibilité d'exploiter la palette élargie de l'interprète.

ACTE PREMIER : DIALOGUE AVEC L'IMAGE

Augustin se construit une existence rêvée, mais dont il ne peut en réalité se suffire, car il possède une intelligence du cœur que le talent et l'imagination ne peuvent tromper. Le jeu d'inventions sentimentales qu'il se construit, et auquel il joue devant nous, il n'en est pas la dupe. Au contraire, ce jeu le mène à la prise de conscience de sa solitude affective.

ACTE DEUX : ISABELLE EST MORTE

L'avocat Bertrand Bachelier, un soir, se trouve confronté au problème inverse : loin de comprendre *a priori* la détresse morale de son client, il doit pourtant le protéger des conséquences – c'est son métier. Pour la première fois peut-être, la profondeur et l'enjeu de son travail lui apparaissent d'évidence, et la recherche de la psychologie du vaincu devient peu à peu sa propre introspection... et plus encore : il lui apparaît que c'est une société toute entière qui est en cause, et qui court à l'échec des individus.

Un message ? On défend sa vie comme on peut, avec de la chance... ou pas.

Depuis longtemps, j'avais envie d'écrire ces répliques : « Je suis le seul à pouvoir vous aimer tous, parce que je n'ai pas besoin de vous pour cela » – et en réponse : « Si vous reconnaissiez qu'un être est victime de son temps et que vous lui rendez sa liberté, c'est à son désespoir que vous le renvoyez ». Voilà, c'est fait.

Ayant assuré beaucoup de mises en scène (Théâtre Petit Hébertot, Studio Raspail, Salle Valhubert (compagnie L'Équipe d'Henri Demay), théâtre du Chevaleret, Avignon, théâtre de Saint-Maur, théâtre Rive Gauche, théâtre de l'Oeuvre...), j'ai pris en charge celle de cette pièce.

Xavier Jaillard

WEBTHEATRE

[Critiques](#)

Xavier Jaillard a mal au siècle

Du 12 au 22 décembre 2024

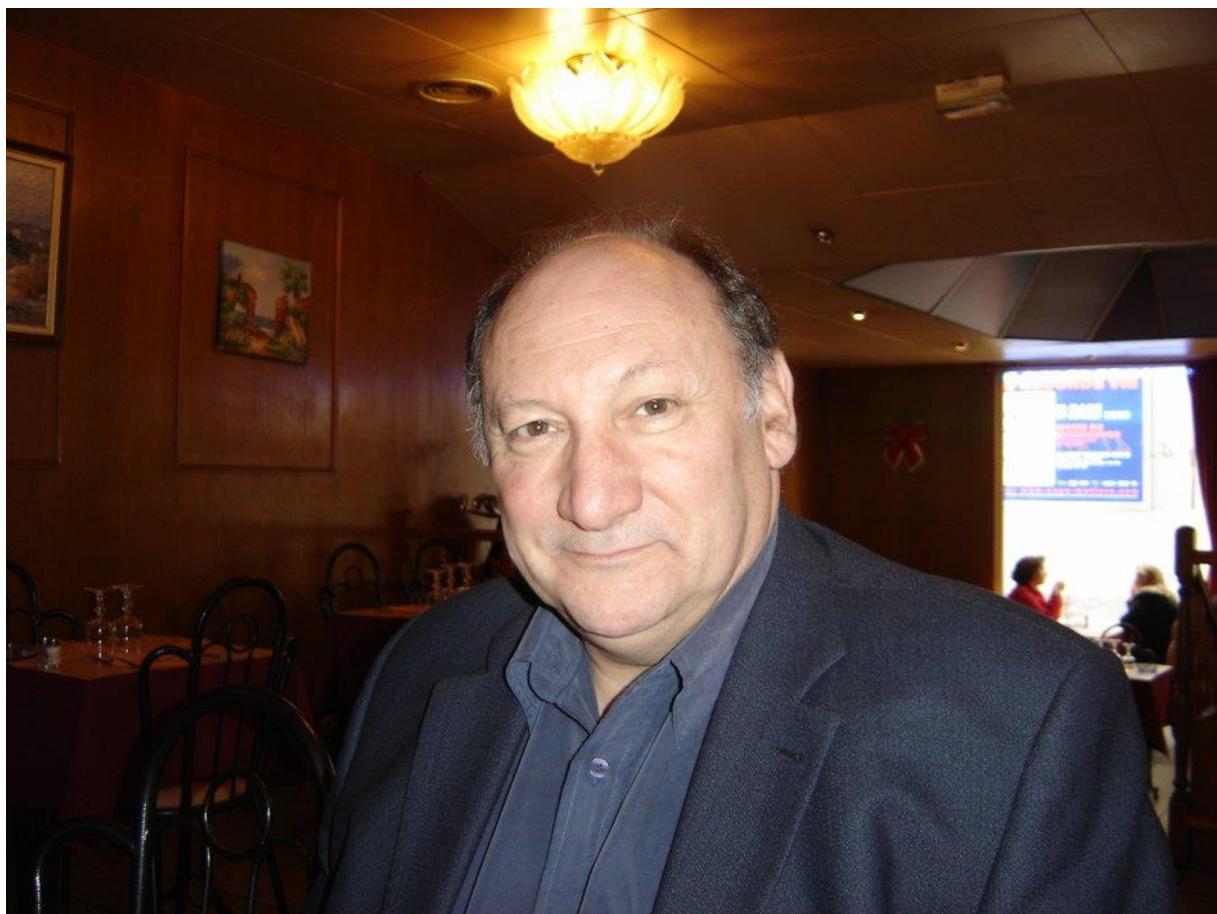
Xavier Jaillard a mal au siècle

Un diptyque de la solitude moderne

- Publié par [Jacques Ocelot](#)
- 10 décembre 2024

Critique théâtre

- [0](#)



Si vous allez régulièrement au théâtre, vous ne pouvez pas ne pas connaître Xavier Jaillard. Il a écrit de nombreuses pièces (et même publié des romans), joué pas mal de rôles, dirigé le

Petit-Hébertot, été l'irrésistible et impertinent chancelier de l'Académie Alphonse Allais. Il est d'une vigueur comique rare, depuis longtemps puisqu'il a débuté avec Francis Blanche (neuf revues !), continué avec Francis Blanche et Pierre Dac, puis emprunté tous les chemins du théâtre. Il a obtenu le Molière du meilleur auteur pour son adaptation de *La Vie devant soi* de Romain Gary en 2008. Il a adapté Buzzati ou Jules Renard, joué des récitals où tout était de sa plume féconde et railleuse.

Nouvelle étape à présent, qui n'est pas sans nous surprendre : il crée son nouveau texte dans le secteur subventionné et non plus dans le privé où il s'est surtout exprimé. Il met en scène un diptyque, *J'ai mal au siècle*, où le personnage solitaire de chaque acte est interprété par le même acteur, Antonio Labati. Cette fois, on ne rit plus ! L'œuvre est grave. Jaillard s'en explique ainsi : « L'image qu'on a de moi ne correspond pas à la réalité de ce que je suis. Cela est dû à mes comédies et à ce que je faisais à l'Académie Alphonse Allais. Mais j'ai écrit sur saint Paul, traité de sujets tristes ou dramatiques sur scène ou en littérature. Cette fois, j'ai rencontré l'acteur Antonio Labati, et le directeur de l'Epée de bois, Antonio Diaz-Florian, et nous nous sommes mis d'accord autour de ce texte non comique.

Mais il ne s'agira pas d'un seul en scène monté comme un plat famélique ou squelettique. Oui, un seul interprète pour deux rôles mais sur un plateau habité d'images. En dialogue avec l'acteur, il y aura une grande part de projections cinématographiques, de séquences faites par Jaillard lui-même. Et la musique aura un rôle important ; celle-ci est composée par Fred Jaillard, lauréat d'une Victoire de la Musique, collaborateur attitré de Thomas Dutronc. La première partie s'intitule *Dialogue avec l'image*, la seconde *Isabelle est morte*. Ces deux moitiés semblent différentes et requièrent de l'acteur une réelle virtuosité, mais, pour l'auteur, elles sont secrètement liées : « D'abord, un fonctionnaire, Augustin, est écrasé par le vide de sa vie. Il va chercher sur les réseaux sociaux et dans les images télévisuelles des représentations dont il fait des souvenirs affectifs purement imaginaires ; en fait, il est seul et, plus il cherche à compenser ce vide, plus il s'enfonce dans la solitude. En deuxième partie, un avocat prépare une plaidoirie ; on comprend qu'il défend un homme accusé de meurtre qui est précisément le jeune homme de la première partie ». C'est aussi une plongée dans une psychologie non conventionnelle. Le personnage d'Augustin aime les femmes avant de les avoir rencontrées. Xavier Jaillard est un artiste-

auteur surprenant, qui soigne par un théâtre très personnel la difficulté d'avoir « mal à son siècle ».

***J'ai mal au siècle* de Xavier Jaillard, mise en scène de l'auteur avec Antonio Labati.**

LIEN CLIP 3 mn J'AI MAL AU SIÈCLE

https://www.youtube.com/results?search_query=j%27ai+mal+au+si%C3%A8cle%2C+clip